

observer une hygiène très rigoureuse de la peau: entretenir l'asepsie et les fonctions des téguments par les bains tièdes fréquemment renouvelés, mais de courte durée, par les bains de vapeur, les lotions générales savonneuses ou légèrement alcoolisées, les onctions avec la vaseline phéniquée au centième ou boriquée au vingtième.

Contre les troubles trophiques de la forme nerveuse, les massages modérés, les douches et les bains sulfureux, les bains électriques, les courants galvaniques très faibles sont encore les moyens les plus rationnels. Mais c'est surtout pour combattre les manifestations néoplasiques de la forme tuberculeuse que les interventions locales ont leur utilité, à condition que l'éruption ne soit pas confluyente et que l'on opère en dehors d'une poussée aiguë.

Lorsque les lépromes sont peu nombreux, le meilleur traitement avant la période d'ulcération est, sans contredit, la destruction par le thermo- ou le galvano-cautère, suivie de pansements antiseptiques avec les solutions de sublimé au millième, les pommades phéniquées au centième, la vaseline boriquée au dixième.

A défaut de la possibilité d'une destruction rapide et radicale, on ramollit les tumeurs par les pansements avec des substances irritantes dont nous nous bornerons à citer les principales et les plus actives :

1° L'huile de chaulmoogra pure, en emplâtres ou en pommades, associée à la vaseline et à la paraffine :

Huile de chaulmoogra	2 à 4 parties.
Vaseline	5 —
Paraffine	1 partie.

2° L'huile de noix d'acajou, qui est extrêmement irritante et par conséquent très active, mais qu'il faut manier avec beaucoup de précautions.

3° L'huile de kanti, dont on fait une friction sur la tumeur, matin et soir, en faisant prendre un grand bain deux heures après la première friction.

4° L'ichtyol, très recommandé par Unna, est employé par ce dermatologiste en préparations dont il gradue le titre suivant que le malade est un sujet à peau résistante ou qu'il possède une peau fine et facilement irritable.

Préparation pour les peaux très irritables.

Ichtyol.....	50 grammes.
Axonge.....	70 —
Huile d'olive.....	30 —

(Unna.)

Préparations pour les peaux résistantes.

a. Ichtyol.....	60 à 100 grammes.
Axonge	70 —
Huile d'olive.....	30 —
b. Ichtyol.....	} aa 20 grammes.
Huile de ricin.....	
Alcool	
c. Ichtyol.....	5 grammes.
Alcool.....	} aa 50 —
Éther.....	

5° La résorcine est également un excellent agent contre les lépromes, qui fait partie des préparations indiquées par Unna :

Résorcine	10 à 20 grammes.
Axonge.....	50 à 45 —
Huile d'olive.....	40 à 35 —

6° L'acide pyrogallique et l'acide chrysophanique, de 5 à 10 pour 100, ne sont utilisables que d'une façon tout à fait exceptionnelle, quand on est en présence de malades dont les téguments offrent une très grande résistance. Encore doit-on, comme le conseille M. Brocq, les abandonner aussitôt qu'apparaissent des phénomènes d'irritation un peu accentués et les remplacer momentanément par les préparations à l'ichtyol et à la résorcine.

Acide pyrogallique ou acide chrysophanique.	5 grammes.
Vaseline.....	} aa 50 —
Axonge.....	

F. s. a.

ou bien :

Acide pyrogallique ou acide chrysophanique.	10 grammes.
Traumaticine simple	100 —

Quels que soient les topiques dont on fasse usage pour provoquer le ramollissement des tumeurs, il faut toujours en surveiller l'emploi de très près et se tenir en garde contre les accidents d'intoxication. Au moindre phénomène anormal, on doit en cesser immédiatement les applications, qu'il est prudent de ne jamais pratiquer que sur un très petit nombre de lépromes à la fois.

La teinture d'iode, l'emplâtre de Vigo et les emplâtres salicylés sont des agents moins dangereux que l'on peut utiliser avec avantage dans quelques cas.

Au moment de l'ulcération des tubercules lépreux, que celle-ci

ait été provoquée ou qu'elle ait été spontanée, le meilleur traitement consiste en lotions avec les solutions de sublimé au millième, d'acide phénique du quatre-vingtième au cinquantième, de résorcine du soixantième au centième, de chlorure de zinc au centième; en pansements avec les poudres antiseptiques de salol, iodoforme, aristol, traumatol, dermatol; avec la pommade phéniquée au centième, la vaseline boriquée au dixième, le baume de gurjum émulsionné avec deux ou trois parties d'eau de chaux.

On protège les surfaces ulcérées contre le contact irritant de l'air par l'occlusion avec les pommades épaisses, les emplâtres, les traumaticines.

La teinture d'iode, le crayon de nitrate d'argent, les solutions de nitrate du vingtième au dixième, de chlorure de zinc au dixième, le galvano-cautère sont les agents dont on se sert le plus souvent contre les lésions des muqueuses du nez, de la bouche et de la gorge, que l'on modifie en même temps par les lavages et les pulvérisations avec des décoctions émoullientes additionnées de 3 ou 4 pour 100 d'acide borique ou de borate de soude.

L'existence de lésions oculaires, que l'on doit toujours rechercher par des examens répétés, constitue un danger très redoutable qui peut compromettre rapidement la vision. Les fines cautérisations autour des lépromes de la conjonctive et de la cornée, la kératotomie réussissent souvent à ralentir considérablement, quelquefois à limiter définitivement le processus néoplasique. L'opération de la cataracte, la tarsorrhaphie sont des interventions que l'on a assez fréquemment l'occasion de pratiquer sur les lépreux et qui, en général, donnent d'excellents résultats.

E. PHULPIN.

SYPHILIS

I. — LES TRAITEMENTS ANTISYPHILITIQUES. TECHNIQUE ET EMPLOI.

Parmi les agents employés contre l'infection syphilitique, deux ont une action spécifique. A de très rares exceptions près, ils font disparaître les lésions en activité, soit par résolution pure et simple, soit par cicatrisation.

Nous étudierons, au début de cet article, tous les modes d'administration : d'une part, du mercure et de ses composés; d'autre part, de l'iode de potassium.

Plus loin, nous poserons les indications de l'un et l'autre traitement, indications sur lesquelles les syphiligraphes ne s'entendent pas toujours et nous aurons à étudier quelques médications adjuvantes.

Traitement mercuriel. — Le mercure et ses composés peuvent être introduits dans l'organisme par un grand nombre de voies, digestive, cutanée, sous-cutanée, intra-musculaire. Nous aurons même à dire quelques mots de la voie intra-veineuse; nous ne ferons que mentionner ici, et pour mémoire, la voie pulmonaire (inhalations) et les bains de sublimé auxquels on doit complètement renoncer, vu l'irrégularité de leurs effets.

MODES D'ADMINISTRATION DU MERCURE. — A. *Voie digestive.* — Tous les composés mercuriels doivent être absorbés au début ou au milieu du repas.

Solutions. — La solution employée d'une manière courante est la liqueur de Van Swieten. Elle a pour formule :

Eau distillée.....	900 grammes.
Alcool à 90 degrés.....	100 —
Bichlorure de mercure.....	1 gramme.

Chaque cuillerée à bouche contient 16 milligrammes de sublimé. Sous cette forme on fait absorber aux malades une quantité appréciable et inutile d'alcool. La formule suivante est préférable :

Eau distillée.....	1000 grammes.
Bichlorure de mercure.....	1 gramme.
Chlorure de sodium.....	5 grammes.

Ces solutions sont employées à la dose d'une cuillerée à soupe par jour; on ne peut dépasser deux cuillerées à bouche par jour chez l'homme adulte, une et demie chez la femme; le sublimé est, du reste, assez mal toléré par cette dernière. Il y a intérêt à donner des doses fractionnées et, s'il est possible, en trois ou quatre fois, au moment des repas, comme nous l'avons vu faire à M. Besnier.

Nous avons employé à plusieurs reprises le cyanure de mercure à la place du bichlorure; ce sel paraît déterminer moins fréquemment des troubles gastriques; il peut être ordonné en solution, comme le sublimé, mais à doses un peu plus faibles, sous la formule suivante: